



# AU PIED DE MON ARBRE

*Bulletin d'information gratuit à usage interne du Cercle*

---

**N° 18 – juin à octobre 2005**

---



**Visite du musée gaumais à Virton le samedi 8 octobre 2005**

Adresse E-mail Cercle : [cgpl-545@laposte.net](mailto:cgpl-545@laposte.net)

Site Internet : <http://membres.lycos.fr/genealongwy>

# SOMMAIRE

✓ Le mot du Président
✓ Quand la Mélie s'en mêle...
✓ Informations diverses
✓ Visite du Musée Gaumais de Virton
✓ Une page d'histoire : la tante "Cité"
✓ Famille WACQUANT (VACANT)
✓ Léopold de Wal de Fermont
✓ Grandes dates de l'histoire du pays de Longwy

## ? LE MOT DU PRÉSIDENT

---

Avant de vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année, qu'il me soit permis d'évoquer la disparition de deux personnes. Je voudrais que notre Cercle ait une pensée particulière pour Mme Paulette BERGUET et M. Gilbert L'HUI LLER qui nous ont quittés cet été.

Paulette BERGUET, était membre du Bureau et à ce titre très active, dynamique, présente, disponible, répondant à d'innombrables demandes de membres qui lui doivent une partie de leur arbre. Elle a aussi dépouillé de nombreuses communes et non des moindres, comme Longwy, réalisé des livres de "familles". Personne d'un caractère généreux et ouvert, elle nous manque beaucoup. Nous ne l'oublierons pas.

Gilbert L'HUI LLIER, malgré sa maladie, s'efforçait d'être présent à toutes les réunions qui, par ses interventions judicieuses, s'animaient considérablement. Il participait également activement aux différentes activités (voyages, repas) de notre Cercle quant son état de santé le lui permettait. Cela l'aidait, disait-il, à oublier en partie son mal. Nous nous souviendrons aussi de lui.

Au début du mois d'octobre nous avons visité le Musée Gaumais de Virton ainsi que la ville elle-même et d'après l'avis des participants, cette journée fut très enrichissante. D'ailleurs, je vous invite à lire l'article de notre "Mélie" à ce sujet.

En ces temps refroidis par l'hiver qui s'approche, je vous incite à rester bien au chaud dans vos foyers ou mieux encore à travailler pour vos recherches... dans les salles d'archives.

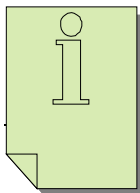
Joyeuses Fêtes !

*Jean-Paul COIGNARD*

## *Quand la Mélie s'en mêle...*

Tous les ans les généalogistes, i font une journée "portes ouvertes". Mais comme c'est des grands curieux toujou entrain d'fouiner, i vont ouvrir les portes chez les aut'. Un coup c'est à Bruxelles, un aut' à Luxembourg ou à Metz... C't'année c'était à Virton. Ben oui tout bêtement Virton. On n'dirait pas, mais c'est une belle petite ville nem. Comme on était du voyach' avec l'Émile on a essayé de r(tenir tout c'qui pouvait intéresser nos lecteurs. On a don questionné les personnes aimab' et calés qui nous guidaient. Tout l'monde est sûr que Virton s'appelle comme ça à cause d'un mariach' d'amour entre la Vire qui s'jette dans l'bras du Ton (i n'en a qu'un il l'est manchot) quasiment à Virton. Et ben c'nem vra ! Virton se s'rait app'lé dalta Vertunum. L'Émile qu'a pratiqué l'latin quand qu'il était enfant d'chœur, pense que ça veut dire : l'homme de vertu (vertu n'homme) et qu'les virtonnais d'à c't'heure préfèrent cette solution là plutôt qu'une "bête histoire" de rivières. Faut que j'dise qu'on a vu l'Ton; ben c'est loin d'êt' une bête rivière. Ça vous donn'rait envie d'faire trempette tell'ment qu'leau est claire (ben y a eu des thermes à Vertunum). I paraît même qu'elle sert à la fameuse usine à papier qui nous envoyait des "si bonnes odeurs de chou pourri" pendant des années. En tout cas on a pas eu besoin d'pincés à lynch' et l'usine f'rait travailler deux mille personnes. Ça vaut don l'coup qu'j'écrive même des bêtises pou noircir du papier. Au moins ça fait travailler du monde. On a été saisis pa l'nom des rues. Rue des Houplons (cardeurs de laine), du Haut d'la vign, (on f'sait du vin jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle), rue des Tanneries, des Récolets (sur'ment pour faire comme à Longwy),. On a pas vu d'rue d'la République. Et pourtant, selon les dires, les "hommes de vertu" sont quasiment pus républicains (français) qu'nous aut'. Leur Syndicat d'initiative, fait d'la réclame hardi petit pou la France. J'lai d'jà écrit dans nos livres, not' copain Albert qu'est supporter du "foute" à Virton nous a dit, quand i collent une rouffe aux flahutes ben i leur chantent la Marseillaise (en wallon) pou l'dessert. Même dans les cérémonies, i jouent toujou la Brabançonne pis la Marseillaise. Tiens ben v'là qu'ca m'revient, i z'ont l'même totem que les Longuyon ! Et en pus d'ça i sont entrain d'faire un nouveau parking, i l'appellent déjà "parking Maginot". C'est tell'ment qui z'aiment la France... à moins qu'ça soit pou l'béton... je n'saurais dire. En tout cas i z'ont un endroit superbe. I faut ben aller jusqu'à Nancy pou trouver l'même... et encore.... C'est leur musée gaumais. Mon Dieu qu'c'est beau ! Et prop' ! Et grand ! Y a tout c'qu'on pouvait trouver dalta aussi bien chez les riches que chez les pauvres. En pus des affaires qui viendraient d'"Martrusalem" comme cheux nous à Cutry, c'est rempli de ch'minées, de taques, de vaisselles, et d'bazar de toutes sortes. Il z'ont été jusqu'à r'bâter une cuisine et une vraie chambre anciennes (le péle, not' poêle) avec une alcôve (i n'manque que les secrets). Tout d'même i m'semb' que l'Émile avec ses grandes pattes n's'rait pas à son aise dans un fourbi pareil... même en dormant assis.

Bref, su no' visite à Virton j'pourrais co en écrire une tartine jusqu'à d'main soir. Qu'personne n'hésite à aller voir la ville et l'musée gaumais, y a vraiment rien à r'gretter. Maint'nant aux "hommes de vertu" j'dois les mett' en garde. Si un jour i d'vaient voter leur rattach'ment à la France, faut qui réfléchissent en deux fois. Ben c'est pas toujou tout rose cheux nous non pus. Il s'en faut. On a pus d'roi ni d'reine, c'est vrai, mais i reste beaucoup (trop) d'roit'lèts et i z'aiment co ben m'ner la grande vie aux frais... d'la princesse. En tout cas nous deux l'Émile on r'tourn'ra à Virton, ne s'rait-ce que pou manger une bonne "touffaye". Qué n'affaire !!!



## INFORMATIONS DIVERSES

---

### **Livre en vente**

Û Après Hussigny-Godbrange et Villerupt, c'est au tour de Thil d'être mis à l'honneur dans une publication de notre Cercle. De 1752 à 1903, Thil aura connu 2 468 familles.

Prix de vente de l'ouvrage : **18 €**

### **Le saviez-vous ?**

#### **Û *Le code civil a 200 ans***

Désignés le 18 août 1800, Tronchet, Portalis, Bigot de Préameneu et Malville mettront quatre ans pour achever la rédaction du code civil des Français, adopté le 21 mars 1804.

Des 2281 articles originaux, plus de 1200 sont encore aujourd'hui dans leur rédaction originale. Preuve que le code Napoléon avait été bien pensé !

#### **Û *Villers la chèvre***

Chef-lieu communal jusqu'au 28 décembre 1811, date à laquelle il fut réuni à Cons-la-Grandville. Érigé de nouveau en commune par ordonnance royale du 9 août 1833.

Û ***Ans 7 et 8 de la République***, les mariages sont portés sur les registres des actes de l'état civil de la Ville de Longwy, chef-lieu de canton. Les mariages se célébrant à cette époque au chef-lieu de chaque canton (*Loi du 13 fructidor an 6*).

#### **Û *Insolite***

Il a été trouvé, dans un bulletin des lois, une demande de naturalisation avec un super nom à rallonge, qui vous dira sans doute quelque chose :

Monsieur Félix Marie de Montserrat Jean Népomucène Vincent Pierre d'Alcantara Ferdinand Raphaël Joseph Joachim François de salles Raymond Nonat Térance et Charles O Neille né à Palma, royaume de Majorque a été naturalisé français le 22/11/1808, banquier, demeurant à Paris. Espérons qu'il avait un surnom !

### **Bibliothèque : nouveaux livres**

- Une guerre de trente ans en Lorraine : 1631-1661 par Philippe MARTIN ou les vicissitudes de notre ancienne patrie.

- Les Lorrains et l'Empire par Alain PETIOT.

Dictionnaire biographique des Lorrains et de leurs descendants au service des Habsbourg de la Maison d'Autriche. Principalement sous les derniers ducs de Lorrains, Charles V, Léopold, François III devenu empereur d'Autriche en 1745 sur toutes les terres de l'empire d'Autriche de nombreux Lorrains le servirent, combattirent, y firent souches, y moururent. Cet ouvrage nous les fait connaître.

- Le Pays Gaumais : La terre et les hommes.

ERRARD P. : Tables analytique et onomastique des articles publiés entre 1940 et 1949.

HOUSIAUX N. Tables analytique et onomastique des articles publiés entre 1950 et 2000.

- Aux Sources du Chiens par le Cercle historique du Pays de Messancy (BEBANGE, BUVANGE, DIFFERT, GUELFF, GUERLANGE, HABERGY, HONDELANGE, LONGEAU, MESSANCY, SELANGE, SESSELICH, TURPANGE, WOLKRANGE).



## Ñ VISITE DU MUSÉE GAUMAIS A VIRTON

Le samedi 8 octobre 2005, a eu lieu notre voyage annuel au musée gaumais à Virton. 28 personnes ont participé à cette sortie.

Le programme de la journée était le suivant :

- § Visite guidée du musée de 9h30 à 12h00
- § Visite guidée de la ville l'après-midi

Installé en 1937 dans une aile conservée du couvent des Récollets, fondé au XVII<sup>ème</sup> siècle à Virton, et agrandi en 1990 d'une aile d'architecture contemporaine, le musée gaumais révèle l'identité culturelle de cette terre d'Entre-Semois-et-Chiers et met en valeur les multiples facettes des formidables ressources humaines, naturelles, industrielles et artistiques de la Gaume d'hier et d'aujourd'hui.

**Edmond FOUSS** (*Athus 1893-Virton 1987*) est le fondateur et 1<sup>er</sup> conservateur du musée gaumais, révélateur de la Gaume à elle-même.

Les 10 communes de Gaume sont : Chiny, Etalle, Florenville, Habay, Meix-devant-Virton, Musson, Rouvroy, Saint-Léger, Tintigny et Virton.



Visite de la ville

## & UNE PAGE D'HISTOIRE : LA TANTE CITÉ

*article de M. Georges VERDUN*

Je l'ai très souvent entendu citer cette tante qui m'était inconnue. Ma sœur, de dix sept années mon aînée, l'avait côtoyée. Elle se plaisait à dire qu'elle était très gentille. "Pourtant elle en a vu..." ajoutait-elle. La tante "Cité" était une sœur à notre grand-mère maternelle. Au cours de mes recherches j'eus donc le désir de découvrir cette grand-tante.

Afin de mettre le maximum de connaissances dans ma quête de renseignements, je contactais une cousine. Elle avait aussi connu cette tante. Je fus mal inspiré. "Cité était son nom de famille" me dit-elle. Perplexité ! Notre grand-mère qui portait le patronyme HENQUIN aurait une sœur qui avait celui de Cité ? Une demi-sœur en quelque sorte. Pourtant notre arrière grand-père Nicolas HENQUIN, décédé à Baslieux le 24/08/1866 est désigné comme l'époux de MERCY Félicité. Ils se sont mariés le 30/03/1846 à Baslieux. Ils ont eu neuf enfants. L'aîné est né le 26/03/1847, le benjamin le 12/11/1863. Leur quatrième enfant se prénommaient comme sa maman "Félicité". J'en tirais les conclusions, on abrégait (déjà) le langage à cette époque. Nous n'avons rien inventé...

Cette tante est née le 12/10/1852 à Baslieux. Elle a sept ans lorsque décède Catherine, sa sœur aînée (11/08/1859) et son frère cadet Émile (23/12/1859). Au lendemain du décès de son père, c'est sa sœur Marie qui trépassa (25/08/1866). Puis sa maman le 10 septembre. C'est l'épidémie de choléra qui décime cette famille. A 14 ans "Cité" reste seule avec Victorine qui en a 16 pour élever quatre frères et sœurs en bas âge. Victorine décède le 25/01/1869.

Je retrouve "Cité" en 1877. Le 20 février elle épouse Jean-Pierre FLECHE à Ugny. Elle demeure à cette époque à la ferme de Praucourt où elle doit être employée. Elle va donner six enfants à Jean-Pierre. Je vais en redécouvrir la plupart. Ils avaient toujours l'appellation de cousins et cousines, mais j'ignorais le lien de parenté. La plus connue fut Édith mariée à Pierre GRISEL qui demeurait à Mont-Saint-Martin. Une autre la "cousine Louise" s'appelait en fait Marie Louise. Elle avait épousé un certain Georges DAUTRICHE. Voyons voir... Mais c'est bien sûr... Georges... c'était mon parrain. Je garde un très bon souvenir de cet homme. Il était si fier que l'on m'ait donné son prénom qu'il mettait la main à son gousset lorsque nous le croisions dans les rues de Rehon.

Le premier enfant de Jean Pierre et de Félicité se prénommaient Lucien. Il épousa Léontine FLECHE en 1906 à Cutry. Lucien était scieur de bois et possédait en outre un petit élevage. Léontine se déplaçait à pied pour vendre, panier au bras, des œufs et du beurre jusqu'à Longwy. Elle passait rendre visite à notre domicile d'Heumont. Son puissant accent lorrain n'est pas étranger à mon inspiration du monde rural de notre province. Très fortuitement l'édification de mon habitation en 1962, se situait à 100 mètres de la sienne. Je me plaisais à entretenir de nombreuses conversations avec Léontine. Mes recherches généalogiques m'ont permis de découvrir que mon grand-père Pierre AUBERT avait été à 26 ans le témoin du mariage de la tante "Cité" et à 56 ans, celui du mariage de son fils Lucien avec Léontine. Belle continuité dans les relations familiales.

J'ai encore retrouvé la tante "Cité" dans des circonstances dramatiques et douloureuses, dans les cahiers de Cutry. Que l'on en juge : "Le 22 août 1914, Jean Pierre FLECHE a été fusillé par les allemands, sans motif apparent". Est-ce là le dernier épisode pénible qu'a vécu Félicité HENQUIN ? Je ne peux être affirmatif. Il m'a été impossible de situer la date de son décès. Sans doute entre 1920 et 1930...

Cette narration peut paraître quelque peu anodine. J'ai simplement voulu faire savoir que la généalogie apportait des réponses aux questions que l'on est en droit de se poser. Les recherches plus ou moins fructueuses lèvent toujours un coin de voile. Pour ne pas négliger le côté solidaire de cette science, j'accepte volontiers toute information qui pourrait parfaire mes connaissances. J'en remercie par avance leurs auteurs, ils pourront être "cités" à l'ordre de notre Cercle pour collaboration amicale.

## FAMILLE WACQUANT (VACANT)

Cette famille originaire du Luxembourg est issue de Pierre WACQUANT, officier au service du roi d'Espagne, mort à Longwy avant 1700. De sa femme Catherine PASQUIN, d'une famille de Verdun, il eut Martin, né à Longwy vers 1643, officier des compagnies franches de Lorraine, puis maire royal de Villers-la-Montagne, marié à Elisabeth BEGUINET.

Jean-François, fils du précédent, né à Villers-la-Montagne le 4 octobre 1676, épousa le 13 janvier 1695 Jeanne TRIDENT, de Cons-la-Grandville et fut père de François-Nicolas né en ce lieu le 24 septembre 1696. Celui-ci, lieutenant des chasses du roi de Pologne, devint amodiaataire de la seigneurie de Fléville-Lixières où il est décédé le 21 novembre 1770. Il épousa le 23 novembre 1717 Anne CLESSE, d'Avillers, et fut père de Philippe-Alexandre, de Théodore-François et de Jean-Pierre.

Ce dernier, né à Villers-la-Montagne le 12 février 1725, capitaine et prévot de Charny (Meuse) puis conseiller procureur du roi au bailliage de Briey, épousa à Fléville (Briey) le 20 février 1753 Catherine GERARD et fut père de Jean-Pierre Théodore, général au service de l'Autriche.

ANF (1858) 273-279 ; Cahiers luxembourgeois (1947) n° 20-21; Clesse 215-217; Jeantin 976-977; Michel; Neyen; Vacant (Claude): « Histoire d'une famille » Versailles 1985.

*Extrait de « Les Lorrains et l'Empire » d'Alain PETIOT.*

## LÉOPOLD DE WAL DE FERMONT

Né en Lorraine vers 1716 il était fils de Charles, seigneur de Fermont (Montigny-sur-Chiers), lieutenant au régiment des gardes du duc Léopold, et de Thérèse du Chesne. Il servit un temps dans l'armée autrichienne au régiment d'infanterie « Charles de Lorraine » n° 3 dans lequel il était enseigne en 1736 et sous-lieutenant de 1740 à 1745. Mort à Longuyon le 5 juillet 1771, il laissa une femme nommée Catherine Infantine qu'il avait probablement épousée en Autriche et dont il ne semble pas avoir eu d'enfant.

A.D. Mthe et Mlle, E supp 698, 3F281.

*Extrait de « Les Lorrains et l'Empire » d'Alain PETIOT.*



## *Quand la Mélie s'en mêle...*

Tous les ans les généalogistes, i font une journée "portes ouvertes". Mais comme c'est des grands curieux toujou entrain d'fouiner, i vont ouvrir les portes chez les aut'. Un coup c'est à Bruxelles, un aut' à Luxembourg ou à Metz... C't'année c'était à Virton. Ben oui tout bêtement Virton. On n'dirait pas, mais c'est une belle petite ville nem. Comme on était du voyach' avec l'Émile on a essayé de r(tenir tout c'qui pouvait intéresser nos lecteurs. On a don questionné les personnes aimab' et calés qui nous guidaient. Tout l'monde est sûr que Virton s'appelle comme ça à cause d'un mariach' d'amour entre la Vire qui s'jette dans l'bras du Ton (i n'en a qu'un il l'est manchot) quasiment à Virton. Et ben c'nem vra ! Virton se s'rait app'lé dalta Vertunum. L'Émile qu'a pratiqué l'latin quand qu'il était enfant d'chœur, pense que ça veut dire : l'homme de vertu (vertu n'homme) et qu'les virtonnais d'à c't'heure préfèrent cette solution là plutôt qu'une "bête histoire" de rivières. Faut que j'dise qu'on a vu l'Ton; ben c'est loin d'êt' une bête rivière. Ça vous donn'rait envie d'faire trempette tell'ment qu'leau est claire (ben y a eu des thermes à Vertunum). I paraît même qu'elle sert à la fameuse usine à papier qui nous envoyait des "si bonnes odeurs de chou pourri" pendant des années. En tout cas on a pas eu besoin d'pincés à lynch' et l'usine f'rait travailler deux mille personnes. Ça vaut don l'coup qu'j'écrive même des bêtises pou noircir du papier. Au moins ça fait travailler du monde. On a été saisis pa l'nom des rues. Rue des Houplons (cardeurs de laine), du Haut d'la vign, (on f'sait du vin jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle), rue des Tanneries, des Récolets (sur'ment pour faire comme à Longwy),. On a pas vu d'rue d'la République. Et pourtant, selon les dires, les "hommes de vertu" sont quasiment pus républicains (français) qu'nous aut'. Leur Syndicat d'initiative, fait d'la réclame hardi petit pou la France. J'lai d'jà écrit dans nos livres, not' copain Albert qu'est supporter du "foute" à Virton nous a dit, quand i collent une rouffe aux flahutes ben i leur chantent la Marseillaise (en wallon) pou l'dessert. Même dans les cérémonies, i jouent toujou la Brabançonne pis la Marseillaise. Tiens ben v'là qu'ca m'revient, i z'ont l'même totem que les Longuyon ! Et en pus d'ça i sont entrain d'faire un nouveau parking, i l'appellent déjà "parking Maginot". C'est tell'ment qui z'aiment la France... à moins qu'ça soit pou l'béton... je n'saurais dire. En tout cas i z'ont un endroit superbe. I faut ben aller jusqu'à Nancy pou trouver l'même... et encore.... C'est leur musée gaumais. Mon Dieu qu'c'est beau ! Et prop' ! Et grand ! Y a tout c'qu'on pouvait trouver dalta aussi bien chez les riches que chez les pauvres. En pus des affaires qui viendraient d'"Martrusalem" comme cheux nous à Cutry, c'est rempli de ch'minées, de taques, de vaisselles, et d'bazar de toutes sortes. Il z'ont été jusqu'à r'bâter une cuisine et une vraie chambre anciennes (le péle, not' poêle) avec une alcôve (i n'manque que les secrets). Tout d'même i m'semb' que l'Émile avec ses grandes pattes n's'rait pas à son aise dans un fourbi pareil... même en dormant assis.

Bref, su no' visite à Virton j'pourrais co en écrire une tartine jusqu'à d'main soir. Qu'personne n'hésite à aller voir la ville et l'musée gaumais, y a vraiment rien à r'gretter. Maint'nant aux "hommes de vertu" j'dois les mett' en garde. Si un jour i d'vaient voter leur rattach'ment à la France, faut qui réfléchissent en deux fois. Ben c'est pas toujou tout rose cheux nous non pus. Il s'en faut. On a pus d'roi ni d'reine, c'est vrai, mais i reste beaucoup (trop) d'roit'lèts et i z'aiment co ben m'ner la grande vie aux frais... d'la princesse. En tout cas nous deux l'Émile on r'tourn'ra à Virton, ne s'rait-ce que pou manger une bonne "touffaye". Qué n'affaire !!!